

Hommage à Gisèle Montbriand

Robert-Claude Bérubé, P.S.S., Léo Bonneville, C.S.V., Sainte-Marie Éleuthère, C.D.N., Gilles Blain, C.S.C., Jacques Cousineau, S.J., Henri-Paul Senécal, C.S.C. and Nicole Marleau

Number 38, October 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51857ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bérubé, R.-C., Bonneville, L., Éleuthère, S.-M., Blain, G., Cousineau, J., Senécal, H.-P. & Marleau, N. (1964). Hommage à Gisèle Montbriand. *Séquences*, (38), 35–46.

hommage à

Gisèle Montbriand



*secrétaire générale de l'Office diocésain
des Techniques de diffusion de Montréal*

1954 - 1964

Pour un adieu . . .

Lorsque j'appris la nouvelle de sa mort, je me trouvais en Espagne. C'était la première étape d'un voyage qui devait me permettre de participer aux Journées d'étude de l'Office catholique international du Cinéma à Venise. Je comptais y retrouver Gisèle qui séjournait à Paris depuis quelques mois et à qui on avait d'ailleurs demandé de présenter une communication (ce texte, le dernier qu'elle ait rédigé, paraîtra en partie dans *Séquences*).

Ses nombreuses qualités, je les connaissais bien, pour l'avoir vue à l'oeuvre au Centre diocésain du Cinéma de Montréal, devenu par la suite l'Office diocésain des Techniques de diffusion, où elle exerçait son activité depuis le 7 janvier 1954. Mon voyage en Europe m'a permis de constater l'estime qu'on lui portait dans les milieux catholiques internationaux du cinéma. Mgr Jean Bernard, président de l'O.C.I.C., lui rendit un hommage ému à Venise et c'est dans un esprit de respectueux chagrin que fut reçue la lecture posthume de sa communication. Ajoutons qu'en janvier dernier, Gisèle était invitée à faire partie du comité convoqué à Paris pour préparer les orientations du nouveau Secrétariat culturel de l'O.C.I.C.

J'ai appris, par la suite, les nombreuses marques de sympathie témoignées à l'occasion de son inhumation : c'était là un hommage plus que mérité. Sa mort a creusé un vide immense dans le travail d'apostolat et de culture cinématographiques accompli au Québec. On ne pouvait rêver meilleure collaboratrice : jamais avare de son temps ou de son dévouement, soucieuse de son amélioration personnelle et du progrès de l'oeuvre où elle se trouvait engagée, douée d'un jugement sûr et d'un rare esprit pratique, elle était devenue l'âme, le principe d'action de l'entreprise. Et ce n'était que justice lorsque l'autorité diocésaine lui décerna en 1962 le titre officiel de secrétaire générale de l'Office.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à nous incliner devant les desseins mystérieux de la Providence, en espérant de cette épreuve des fruits inconnus selon la parole de l'Évangile : "Si le grain ne meurt . . ."

Robert-Claude Bérubé, P.S.S.
directeur de l'Office diocésain des
Techniques de diffusion de Montréal

Gisèle à l'Office diocésain

Elle avait fait de l'Office diocésain des Techniques de diffusion de Montréal sa vie. Elle arrivait au bureau le matin vers neuf heures et souvent en repartait le soir après neuf heures. Tout le jour, elle y travaillait régulièrement, bâtissant des projets, prévoyant des rencontres, établissant une fiche cinématographique, multipliant des appels téléphoniques... Ses journées passaient en de nombreuses activités. Secrétaire générale, elle voyait à ce que le personnel de l'Office accomplît bien ses fonctions. Pour Gisèle, le temps du travail était sacré : il ne s'agissait pas de le perdre mais de le bien remplir. Et elle donnait l'exemple.

Elle avait sur le développement de l'Office des vues précises. Elle souffrait de ne pouvoir réaliser tout ce dont elle rêvait. Chaque année, pendant neuf ans, elle refaisait des plans et parfois s'impatientait de voir que les choses n'avançaient pas comme elle le désirait. Elle était courageuse et gardait espoir. Si le "secteur ciné-clubs" progressait avantageusement grâce à une bonne répartition des tâches, elle constatait avec peine que le "secteur cinéma pour enfants" et le "secteur télévision" ne produisait pas beaucoup de fruits. Tout était à faire

dans ces domaines et Gisèle souffrait de cette attente. Un jour, épuisée et peut-être un peu déçue, elle est venue s'effondrer à mon bureau. Sa patience était à bout. Elle pleura. Elle voulait tant que l'Office remplisse son mandat complètement, assurant dans le diocèse un apostolat dans tout ce qui touchait les techniques de diffusion (cinéma, radio, télévision, presse). Elle chercha à intéresser le plus de gens possible à ce travail. L'important, pour elle, était d'influencer toutes ces techniques. Pour cela, il fallait trouver des collaborateurs, former des comités et bien étudier les divers problèmes.

Aussi Gisèle préparait-elle avec soin toutes les réunions auxquelles elle participait. On peut dire que Gisèle était heureuse autour d'une table. Comme elle aimait la société et la discussion, elle s'affirmait résolument dans toutes les réunions apportant sur différents points des remarques judicieuses et des orientations prometteuses. Elle suivait tout avec attention, notant sans répit. Voullait-on savoir ce qui avait été dit dans une réunion antérieure? Gisèle recourait à ses notes et éclaircissait un point en litige. Elle était une secrétaire méticuleuse. Pendant de longues années, elle fut chargée de faire le rapport de nom-

breuses réunions : chacun de ses rapports était d'une précision étonnante.

Cet acharnement au travail pourrait faire penser que Gisèle manquait de sensibilité. On aurait tort. Gisèle était aussi d'une attention délicate pour chaque membre du personnel et pour les collaborateurs de l'Office. Si elle connaissait la besogne du personnel de l'Office, elle savait aussi souligner les moments heureux de la vie et particulièrement les anniversaires. Alors on la voyait détendue, heureuse de faire plaisir. Chaque petite fête donnait à chacun l'occasion de la connaître mieux.

Gisèle était l'âme de l'Office.

C'est elle, avec sa lucidité et sa constance, qui en a établi les cadres et assuré le développement. De Paris, elle s'intéressait toujours à nos problèmes et à nos soucis. Et elle voulait savoir tout ce que nous faisons. Elle avait même sollicité une photo pour bien garder devant elle le souvenir de ceux qui continuaient l'oeuvre pendant son absence. Hélas ! je regrette aujourd'hui de n'avoir pas obtempéré à sa légitime demande. Aussi sa photo placée dans la salle des réunions rappellera sa mémoire ou plutôt sa vie donnée sans réserve pour l'Office diocésain des Techniques de diffusion de Montréal.

Léo Bonneville, C.S.V.

Gisèle et les ciné-clubs féminins

Vainement nous cherchons les mots capables d'exprimer notre émotion en face d'une mort si soudaine et notre douleur qui va s'approfondissant à mesure que nous réalisons l'irréparable départ de Gisèle Montbriand. Cette vie dont nous évoquons la brève trajectoire fut remplie à pleins bords d'oeuvres et de travaux dont la convergence révèle le foyer unique de rayonnement : la charité chrétienne. Gisèle s'était donnée au service d'une cause et son don ne voulut jamais connaître aucune limite. Du-

rant dix ans, nous l'avons vue constamment sur la brèche, ne calculant ni ses forces ni son temps. Sa disponibilité était totale.

Au premier rang de ses préoccupations figuraient les ciné-clubs féminins. Son intelligence lucide avait saisi d'emblée de quel appoint ils sont dans une éducation réaliste de la jeunesse. Le cinéma mord à la vie de tous les jours et la méthode active du ciné-club intègre le septième art comme moyen de formation. Sous l'impulsion de Gi-

rèle Montbriand, les ciné-clubs se sont multipliés dans tous les secteurs de l'éducation féminine. Pour assurer leur création ou leur survie, elle considéra de la plus haute importance de former un groupe imposant d'éducatrices dévouées à la même cause dans la région de Montréal. Elle les convia à des journées d'études pour les entraîner à la discussion des films et seconda les efforts du Service diocésain d'éducation cinématographique dans l'organisation des stages d'études pour les éducateurs. La réponse que recevait son appel de la part des responsables féminines la comblait de joie et semblait sa meilleure récompense.

Afin de permettre l'accès de films de qualité à tous les ciné-clubs féminins, même à ceux qui comptaient peu de membres, elle établit un système coopératif dit circuit de films. Que d'heures elle a consacrées à cette organisation ! Après un premier choix, elle convoquait les religieuses responsables des diverses communautés afin de discuter des avantages des deux ou trois films sélectionnés pour l'éducation des élèves. Le choix arrêté, Gisèle préparait les rencontres des éducatrices et des élèves pour la discussion du film du circuit. Elle n'était pas au bout de ses peines. Seuls Monsieur et Madame J.-A. Lapointe, responsables de la distribu-

tion, pourraient dire le travail de coordination qui restait à faire. Elle l'assumait avec son courage et sa ténacité inaltérables. Les ciné-clubs féminins lui doivent pour son dévouement une reconnaissance qui la rejoint dans l'éternel où la sainte Ecriture nous affirme que ses oeuvres la suivent.

En même temps que les éducatrices responsables de ciné-clubs se sentaient guidées et soutenues, les étudiantes recevaient de Gisèle Montbriand les conseils précis, les directives intelligentes qu'elles attendaient. Aucun appel ne restait sans réponse, soit pour aider un comité de cinéma à prendre un bon départ, soit pour animer une séance spéciale de ciné-clubs, soit pour donner une conférence ou un cours. Le bureau de Gisèle était le centre nerveux d'un vaste réseau de demandes dont la diversité était vraiment étonnante. Toutes les réponses qu'elle apportait aux petits et graves problèmes qu'on lui soumettait portaient la marque de son esprit et donnaient la mesure de son dévouement. Les diverses solutions qu'elle a peu à peu adoptées se sont avérées justes et fructueuses. Ainsi s'est constituée une méthode d'éducation cinématographique dont la précision et l'efficacité ont grandi avec l'expérience acquise.

En hommage de reconnaissance à la mémoire de Gisèle Montbriand

nous avons éclairé d'un faisceau de lumière l'action accomplie auprès des ciné-clubs féminins. Nous n'avons pas encore dit ce qu'elle était vraiment pour chacune de nous : une amie. Simple et modeste, elle cachait ses richesses d'intelligence et de coeur comme elle gardait le secret de sa vie intérieure. La fermeté de son caractère était transparente. Lucide, elle n'aimait pas compter sur ses succès, mais sans nier les progrès accomplis, elle préférait relever les lacunes et promettait toujours que ce serait mieux la prochaine fois. Pionnière des ciné-clubs féminins, elle se réjouissait de leur floraison, mais ne s'attribuait même pas la part de mérite qui lui revenait en toute justice.

Ce qui prévalait dans nos contacts avec Gisèle Montbriand, c'était la confiance qu'elle nous inspirait. Quand, à la veille de son départ pour l'Europe, nous lui avons dit cette confiance, nous ignorions les desseins du Seigneur et que notre au revoir se changerait en adieu sans retour. Cependant, notre confiance demeure. Gisèle Montbriand est vivante en nous et nous croyons que son exemple continuera de nous aiguillonner. Mais plus encore, nous croyons que Gisèle est vivante en Dieu et que nous pouvons toujours compter sur elle.

Sr S.-Marie-Eléuthère



Gisèle aux stages d'é

Gisèle aimait beaucoup le cinéma. Elle aimait encore plus le faire aimer. Le faire aimer pour lui-même, certes, pour sa beauté propre mais aussi comme moyen de culture humaine et de formation chrétienne. La diffusion de la culture cinématographique prenait, chez elle, les proportions d'une véritable mission, d'un authentique apostolat. A ce travail, elle apportait riches dons naturels : intelligence abstraite et pratique, sens de l'organisation, sociabilité développée, sens des valeurs chrétiennes ; et une culture cinématographique acquise au prix d'un travail personnel d'autant plus méritoire qu'il ét



vené de front avec un métier de secrétaire passablement absorbant.

Je veux évoquer son travail aux stages de formation cinématographique organisés par l'Office diocésain des Techniques de diffusion à Montréal durant la saison estivale. Comme collaborateur régulier à ces stages pendant quatre années consécutives (de 1958 à 1962), je ne suis trouvé à même d'apprécier les qualités de Gisèle.

Nos stages d'été, comme on le sait, sont au nombre de trois ⁽¹⁾ : deux pour les jeunes filles — chacun s'adressant à un groupe d'âge

et de formation donnés —, un pour les jeunes gens. Ils se tiennent dans des endroits différents, sur les bords d'un lac des Laurentides. On connaît assez les nombreux problèmes que pose cet état de choses : problèmes d'ordre intellectuel et pédagogique, matériel et récréatif. Nul n'en était plus conscient que Gisèle. Aussi cherchait-elle à les prévoir et à les résoudre par une minutieuse préparation. Plusieurs mois à l'avance, elle convoquait les membres de l'Office, à qui s'ajoutait une équipe de jeunes, pour la discussion du thème et des grandes lignes du programme, le choix du site, des conférenciers et des films. Suivait l'étape de la correspondance, des visites, des contacts, des pourparlers, des locations, des réservations, des contrats d'embauche, qui s'étendait sur plusieurs semaines et, parfois, exigeait de sérieux réajustements du programme initial. Restait finalement le travail plus intérieur, mais si important pour le succès d'un stage d'étude : l'élaboration de l'horaire, la distribution des activités, la discussion des questions à retenir ou à écarter pour les forums, la formation des équipes de travail, etc. Dans ces délibérations

(1) Cette année les stages sont devenus mixtes : un pour les dirigeants des ciné-clubs du secondaire, l'autre pour ceux du collégial. Au premier stage 100 participants, au deuxième 90.

tions, il fallait prévoir une parfaite coordination des horaires et des programmes des deux derniers stages : celui des collégiennes et celui des collégiens, qui se déroulaient simultanément. En toute occasion, Gisèle faisait preuve d'une remarquable présence d'esprit, d'un entrain jamais démenti, d'une patience continue, d'un tact sûr, d'une généreuse collaboration avec ses coéquipiers qui ne partageaient pas toujours ses idées.

La personnalité de Gisèle n'était pas moins rayonnante durant le déroulement des stages. Soucieuse de respecter, pour l'essentiel, le programme fixé, elle avait l'esprit assez souple pour se plier aux contingences nouvelles et s'adapter aux réalités imprévues. Elle se multipliait d'une façon étonnante. Combien de fois l'ai-je vue affronter sereinement des situations d'urgence, comme aller chercher ou reconduire un conférencier retardataire ou transporter en vitesse des films qu'on avait oublié d'envoyer à destination ! Les difficultés ne la désespéraient jamais : avec une égale humeur, elle s'ingéniait à les surmonter sans que personne, souvent, ne les eût remarquées. Car son zèle n'était pas bruyant, ni sa présence obsédante. Educatrice, elle l'était au sens plein du mot : disponible avec les stagiaires et leurs responsables, attentives à leurs plus menus

besoins, avenante autant que prévenante, elle savait les stimuler au travail, applaudir à leurs succès, recueillir leurs suggestions, échanger modestement avec chacune. Il n'est pas surprenant que les jeunes filles lui accordaient leur confiance et leur estime. Gisèle avait, assurément, ses limites; elle les connaissait et avait la sagesse de ne les point outrepasser; elle ne se faisait pas faute de consulter pour donner un renseignement plus précis, éclairer un problème technique, ou, tout simplement, pour rendre son action plus efficace. Mais, ce qu'elle possédait, elle le partageait sans parcimonie ni l'ombre d'un complexe d'infériorité : connaissance approfondie de plusieurs films, sens critique d'un? belle acuité, expérience dans la conduite d'une discussion de films.

Je ne crains pas d'affirmer que des centaines d'animateurs de clubs féminins doivent une bonne part de leur formation cinématographique et de leur enthousiasme pour le cinéma au travail intelligent et généreux de Gisèle durant les nombreux stages qu'elle a dirigés. Ceux et celles qui l'ont connue s'habitueront mal à son absence. Les stagiaires de l'avenir vivront, sans trop s'en rendre compte, d'un patrimoine qu'elle a édifié avec son coeur et son esprit.

Gilles Blain, C.S.C.

Gisèle à l'Office national

J'apporte ici un témoignage personnel, plutôt qu'officiel. Je collabore depuis 1955 à l'effort d'éducation cinématographique qui se fait à Montréal, et ce fut toujours à côté de Gisèle. Au début, je demeurais à Québec où j'enseignais au Collège des Jésuites et dirigeais un ciné-club. On m'invita à participer activement aux Camps de cinéma organisés par l'Office diocésain : Gisèle me reçut au camp des filles. L'année suivante, en 1956, l'obéissance de ma communauté me ramenant à Montréal, dans la pastorale sociale, l'on me demanda de faire partie d'un Comité diocésain qui élaborait la politique d'éducation au cinéma dans la zone métropolitaine : Gisèle en était la secrétaire. Quand, en 1957, fut constitué l'organisme de coordination qui a maintenant pris le nom d'Office catholique national des Techniques de diffusion et que fut mis sur pied une Commission ou Comité chargé de promouvoir la culture cinématographique par des sessions d'études ou des publications de tout genre, Gisèle y siégea constamment jusqu'à son départ pour l'Europe. A certaines périodes, le Comité national se réunissait chaque semaine et les stages d'été, de plus en plus nombreux, permettaient d'appro-

fondir l'intimité dans le travail commun.

Gisèle était devenue partie intégrante du Comité national Jeunesse et Cinéma. Comme il arrive dans les équipes où la collaboration continue réalise un équilibre, Gisèle jouait dans le groupe un rôle bien défini, devenu indispensable. Elle était d'abord notre mémoire, comme rédactrice des rapports, mais une mémoire vivante : son souci du détail, la qualité de son attention et son inlassable présence dans les activités donnaient à sa contribution une vertu d'universalité. Toutefois, son réalisme nous était encore plus précieux. Combien de projets ont réussi parce qu'elle forçait l'équipe à une prospective vraie, basée sur une analyse rigoureuse et non sur une projection sentimentale ! Cette femme savait être terriblement pratique : il faut avoir les pieds à terre, répétait-elle. Si le pourcentage des échecs dans nos entreprises de formation cinématographique s'est révélé à peu près nul au cours des années, Gisèle doit en recevoir le crédit, tant par son travail au plan de l'exécution que par le réalisme de sa prévision au plan de la préparation.

Ce réalisme amoureux du détail approprié et l'ubiquité de sa pré-

sence dans les moments décisifs de l'action ne s'expliquent que par sa fidélité totale à un élan intérieur et par son dévouement inlassable envers les autres. Il y avait chez Gisèle une ouverture à l'autre et une disponibilité au service qui étonnaient par leur continuité et qu'aujourd'hui nous admirons en pleine conscience. Cette disposition ne l'empêchait pas d'être personnelle ni de posséder une grande unité

Gisèle intime

Rien n'est plus difficile que de tracer un portrait moral. Il y a un mystère de la personne impénétrable à l'amitié même la plus attentive.

Entrée au service de l'Office diocésain l'année même de sa fondation, en 1954, Gisèle s'était très rapidement identifiée à l'oeuvre d'éducation cinématographique de cet organisme. Elle en était l'âme par son dynamisme, son esprit d'initiative, sa grande capacité de travail, son rare talent d'organisatrice. D'un dévouement inlassable, d'une abnégation constante, elle comptait pour rien les heures supplémentaires consacrées à la promotion de la culture cinématographique. Elle y aura sacrifié les plus belles années de sa jeunesse. Dans un don total et sans calcul de toute sa personne,

intérieure. Manifestement mais sans ostentation, Gisèle était habitée par l'Esprit, qui pousse au don de soi et produit une sage.

A Gisèle va notre profond hommage pour ce qu'elle nous a donné et pour ce qu'elle était. Aussi notre prière pour elle et en union avec elle s'élève vers le Dieu qui nous l'a donnée et . . . reprise.

Jacques Cousineau, S.J.

comme pour répondre à une vocation singulière. Sa générosité stimulait et inspirait le travail de tous ses collaborateurs. Sans l'apport inestimable de Gisèle, le mouvement d'éducation cinématographique n'aurait pas connu, dans notre province, cette ampleur qui fait l'envie de plusieurs pays étrangers.

D'une nature franche et directe, Gisèle ne détestait rien tant que le "faire accroire", les démarches tortueuses, les compromissions. Une certaine brusquerie de propos et de manières n'était chez elle que la manifestation spontanée d'un besoin instinctif de vérité et de sincérité sur les plans religieux, culturel et social. Elle était exigeante envers autrui parce qu'elle était exigeante d'abord envers elle-même. Elle souffrait des limites que ren-

contre tout être humain dans la poursuite de son idéal. Limites des structures de l'Office qu'elle remettait sans cesse en question pour une action plus réaliste et plus efficace. Limites d'une culture intellectuelle qu'elle chercha à parfaire par des cours du soir sans tenir suffisamment compte de la fatigue d'un lourd travail de secrétariat. — A Paris, elle s'était réjouie de pouvoir enfin, librement, s'imposer un programme d'étude très chargé. — Limites spirituelles de toutes sortes qui entravent toujours l'épanouissement de la personne humaine. On sentait que Gisèle était habitée par un lancinant appel à la compétence et à la perfection. Elle éprouvait le besoin de se dépasser.

Son élan, son dynamisme cachait cependant une nature réservée, discrète, humble et modeste. Elle était secrète sur ses souffrances intimes,

Gisèle, mon amie

Attribuer à Gisèle Montbriand le titre d'amie, c'est pour plusieurs d'entre nous le plus consolant des souvenirs. Celles qui ont partagé ses heures de labeur comme ses heures de loisirs sont à même de témoigner de leur admiration devant cette riche et étonnante personnalité. Qu'il s'agisse de cercles

plus attentive à autrui qu'à elle-même. Si exigeante fût-elle, son amitié renfermait une grande part de tendresse inavouée, de sensibilité retenue. Il lui restait un brin d'une timidité naturelle qu'elle avait su vaincre au point de donner le change à ceux qui n'entraient pas dans son intimité.

A la fois proche et distante, active et contemplative, ardente et réservée, sûre et inquiète, Gisèle attirait le respect, l'estime et l'amitié par la profonde honnêteté de ses sentiments et de ses attitudes, la parfaite droiture de ses intentions.

Gisèle était vraiment une âme ardente. C'est en pleine ardeur qu'elle est retournée à la maison du Père, où sa soif d'absolu trouvera, enfin, à s'épancher en toute plénitude.

Henri-Paul Senécal, C.S.C.

d'études, de soirées intimes ou de randonnées, elle se révélait la compagne simple et joviale qui savait par son jugement et son esprit ouvert animer nos joyeuses et enrichissantes rencontres.

Comment ne pas rappeler, en effet, ces séances de prévisionne-



ment où nous pouvions, dans une atmosphère de détente et de collaboration, préparer les sessions d'études qu'elle organisait avec toute l'expérience et la compétence que nous lui connaissions. Pour plusieurs, ce fut le point de départ d'une franche camaraderie mais en même temps le cadre où s'exprimaient les qualités de chef que Gisèle a su déployer. Il ne s'agissait pas pour nous de causer ou de discuter, il fallait nous prêter à un échange fructueux qu'elle menait avec doigté et attention sachant

écouter avec intérêt mais surtout s'exprimer avec la justesse de vue qui lui était propre. Ces heures de sérieuses discussions sont à l'origine de contacts inoubliables !

J'ai eu le plaisir de connaître Gisèle sur un plan plus intime puisqu'elle m'a permis de partager, à certaines occasions, les quelques moments de détente qu'elle s'offrait. Soirées de cinéma ou de théâtre, randonnées dans le Nord ou voyages de repos vers la campagne démontraient bien qu'elle savait s'ouvrir à de nouveaux horizons. Ce qui frappait chez elle, c'était vraiment cet intérêt quasi universel pour tout ce qui pouvait enrichir et épanouir.

En outre, sa simplicité et son calme remarquables savaient lui attirer de nombreuses sympathies autant chez les jeunes des milieux étudiants que chez ses collaborateurs et ses amis intimes. Tous se souviendront avec quelle affabilité elle accueillait les participants des stages ou des sessions d'études qui savaient lui rendre ce témoignage en la qualifiant à plusieurs reprises de "chic fille".

Vraiment nous avons perdu en Gisèle Montbriand une amie sincère que tous regrettent et continuent d'admirer.

Nicole Marleau